

Enseigner la critique littéraire en Master : quand le support de cours poétisé favorise la rétention mémorielle de l'étudiant et l'installation d'autres compétences

Diokel SARR

Université Gaston Berger/Sénégal

Résumé

La présente étude, qui porte sur un cas pratique en enseignement-apprentissage, se déroule en deux mouvements. Le premier fait découvrir une méthode pédagogique appelé le support de cours poétisé. Ce dernier permet à l'enseignant, faisant un cours en Master (1 ou 2), d'user de la brièveté propre au discours poétique pour faciliter la rétention mémorielle des étudiants. Le cours dispensé porte sur la critique littéraire, précisément sur l'Histoire littéraire. C'est donc l'occasion d'installer d'autres compétences afférentes au travail du Mémoire de Master. L'approche se montre donc englobante. Le deuxième mouvement explique ladite méthode d'apprentissage en misant surtout sur les rapports de ressemblance et de dissemblance que ladite méthode critique entretient avec les autres critiques. Il y est aussi question de la centralité de l'étudiant, conformément aux exigences des méthodes d'enseignement actuelles.

Mots-clés : Histoire littéraire ; support de cours poétisé ; mnémotechnique ; critique-aimant ; Mémoire ; auteur.

Summary

This study, which concerns a practical case in teaching-learning, takes place in two movements. The first introduces a teaching method called poetic course support. The latter allows the teacher, teaching a Master's course (1 or 2), to use the brevity specific to poetic discourse to facilitate the memory retention of students. The course taught focuses on literary criticism, specifically literary history. This is therefore an opportunity to establish other skills related to the work of the Master Thesis. The approach therefore appears to be comprehensive. The second movement explains said learning method by focusing mainly on the relationships of resemblance and dissimilarity that said critical method maintains with other critiques. There is also a question of the centrality of the student, in accordance with the requirements of current teaching methods.

Keywords : Literary history; poeticized course material; mnemonic; critic-magnet; Memory ; author.

Introduction

Les cours de critique et de théorie littéraire dispensés en Master 1 et 2 sont réputés complexes voire déroutants, eu égard à leur équivocité qui s'explique par le rapport de similitude ou d'interconnexion¹ qu'elles entretiennent parfois. Il en est de même pour leur résonance spéculative. Elles sont tout de même craintes² du moment que l'étudiant sait qu'il doit s'en servir dans un cas pratique, à savoir l'analyse d'un corpus dans le cadre du Mémoire de Master connu comme un travail personnel très fastidieux qui requiert une certaine technicité. Ces soucis et craintes dont les étudiants font montre, dans une telle situation, nécessitent, de la part des enseignants-chercheurs, l'adoption d'une méthode d'enseignement plus prometteuse voire résiliente, parce que jugée plus abordable, afin de les motiver davantage. Ce constat nous amène à réfléchir sur le sujet suivant : « Enseigner la critique littéraire en Master : quand le support de cours poétisé favorise la rétention mémorielle de l'étudiant et l'installation d'autres compétences ».

Le sujet tel que formulé soulève la problématique suivante : le cours de critique littéraire poétisé n'est-il pas plus abordable aux yeux des apprenants et plus englobant ? Deux hypothèses sont corrélées à cette problématique. Il sera question de démontrer d'une part que le cours versifié est plus attractif, donc plus motivant aux yeux des étudiants. D'autre part, qu'il est plus complet à l'image du « livre unique » qui « rassemble et classe toutes les matières qui constituent le programme (...) des cours Moyen et Supérieur », (L. DUMAS et P. COLLIN, 2012, p. 6).

Notre argumentaire suivra le plan binaire qui suit : après avoir mis à la disposition des étudiants le support de cours intitulé « Une histoire littéraire poétisée [pour] faire connaître un critique et sa critique », nous passerons à « l'analyse de ladite méthode d'apprentissage » afin de justifier sa pertinence.

¹ René Wellek et Austin Warren nous viennent alors au recours en affirmant que « le meilleur moyen de souligner ces distinctions [entre théorie et critique littéraire] est de désigner par l'expression « théorie littéraire » l'étude des principes de la littérature, de ses catégories, de ses critères etc., et de réserver à l'étude des œuvres elles-mêmes le terme de critique littéraire » (...). Il va sans dire que, dans l'usage courant, la « critique littéraire » inclut souvent l'ensemble de la théorie littéraire », *La théorie littéraire*, Paris, Seuil, 1971, p. 55.

² Dans son ouvrage intitulé *Théorie littéraire*, Jonathan Culler note à ce propos : « Quand les universitaires de nos jours se plaignent de l'empire de la théorie dans le domaine des études littéraires (...) ils visent tout autre chose. Ce qu'ils ont à l'esprit est peut-être justement que l'on consacre trop de débats à des sujets non littéraires, que l'on consacre trop de débats à des questions générales dont les rapports à la littérature sont loin d'être évidents et trop de temps à lire des textes psychanalytiques, politiques et philosophiques difficiles », Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, 2016, pp. 9-10.

1. Support de cours

Une « Histoire Littéraire » poétisée : faire connaître un critique et sa « critique »

Gustave Lanson, je suis tes pas !
Eh bien, je sais que ta leçon n'est pas
D'un goût suave,
Mais rien de grave !
De ton histoire littéraire, je me gave goulûment en aimant !
Je sais qu'elle est une critique-aimant !
Achille Alexandre Gustave Lanson,
Tu es né un cinq Août mille-huit-cent-cinquante-sept à Orléans,
Il faut que je le dise céans !
Tu es mort un quinze décembre mille-neuf-cent-trente-quatre à Paris,
Je le dis pour dévier les non sincères qui imprudemment parient !
Tu es donc Français
Pour qui sait !
Permetts que je fasse de ta geste une chanson !
Permetts que mes carmes disent ton tom !
Tu es un critique littéraire de renom,
De la trempe du héros de L'*Iliade*, Achille !
Il suscite l'admiration dans l'épopée comme dans la critique tu brilles !
Je suis Homère !
Je me propose de dire que tu domines ceux de ton ère dans la périlleuse aire
En tonnante comme tonnerre !
Achille a nourri contre Agamemnon une colère,
Quand, toi Achille Lanson le manque de rigueur jamais tu ne tolères !
Tu as fait tienne l'exploit d'Achille contre Hector,
Le dire ne me cause aucun tort !
Ton mérite est flagrant
A l'image de celui d'Alexandre le Grand !

Rigoureux comme Flaubert Gustave,
Novateur comme Le Clézio Jean-Marie Gustave,
J'ai bien compris ta leçon,
Vénérable Gustave Lanson !
Tu es le patron de l'histoire littéraire
Que l'on surnomme Lansonisme de par ton attitude téméraire,
L'histoire littéraire est encore dénommée la critique érudite,
Lecteurs, il faut que les choses soient exhaustivement bien dites !
Lanson Marie,
Tu es, à l'instar de l'auteure des *Lais*, de France Marie
Dont tu méritais être le mari,
Capable de concilier ingénieusement et pertinemment les choses !
Qu'a-t-elle opposé Monsieur ? me dit un étudiant. J'aime la question posée
À laquelle je réponds aussitôt : Elle préconise dans ses *Lais* une courtoisie
humanisée
Pour adoucir celle dite déshumanisée, brutalisée !
Je trouve que cela est à immortaliser !
Lanson Marie,
Tu es comme François Arouët-Marie,
Qui, dans ses contes philosophiques, s'est arrangé pour que le lecteur
réfléchisse et rie !
Du moment que de bonnes choses seules on édite,
Dites-moi s'il est plausible de qualifier l'histoire littéraire, ta critique érudite,
De critique-aimant
Dans laquelle on trime en aimant ?
Prenez vos responsabilités de manière héroïque
Et dites-moi s'il est soutenable de la considérer comme une mosaïque
De critiques consciencieusement tricotées !
Que celui qui n'y connaisse rien se taise au risque d'être chicoté !
Ton histoire littéraire est caractérisée par sa dimension cumulative,
Autrement dit, elle procède par assemblage ou conjugaison, étant
spéculative.

Comme les gouttelettes, dans une pluie diluvienne,
D'autres méthodes s'y greffent timidement, meurent et plus jamais ne reviennent.
Accueille-t-elle favorablement celle dite autobiographique d'Augustin Sainte Beuve ?
Si, quand elle exige une connaissance approfondie de l'auteur
Et exige que le critique, en connaissance, accède à une certaine hauteur.
Non, du moment qu'une connaissance superficielle et restrictivement anecdotique de l'auteur
Ne fait que réduire le critique en simple fauteur.
Il faut comprendre les phases de sa vie qui s'invitent littérairement dans sa production
Ainsi que son identité propre dans le cercle restreint de sa génération.
C'est donc dire que l'histoire littéraire attire la méthode comparatiste comme l'aimant le fer.
Une connaissance approfondie de l'œuvre, ses sources surtout, est un impératif
Comme le suggère l'adjectif « érudite » qu'on lui donne comme qualificatif.
La production de l'auteur est comparée à celle nationale et internationale vaille que vaille
Afin de bien saisir la trouvaille
Dont il a fait preuve dans son travail.
Comme l'aimant fait le fer, le lansonisme attire la sociocritique
Qu'elle ne vénère pas comme une parole biblique.
Le culturel, le social, l'historique s'y invitent sans que l'auteur ne soit sociologue ou historien.
Ce qui importe, c'est ce qu'il y met du sien.
Lanson, ta méthode critique est donc conservatrice et novatrice.
Conservatrice, elle attire les critiques du XIX^e siècle et les renouvelle avec attention.
Novatrice, elle dépasse les dimensions sociologique et historique au profit de l'invention.
À ce propos, Antoine Compagnon s'interroge dans *La Troisième République des lettres*,

Sans porter en bandoulière la vilénie des détestables traîtres,

« La recherche régressive des sources et le progrès progressif, lui, de l'invention ? », (A. Compagnon, 1983, p. 195).

[Que personne ne m'engueule !]

Permettez que je prenne aussi à témoin Vincent Engel

Qui dit que « L'approche de Lanson [mène vers] d'autres disciplines de la critique littéraire :

[Permettez que, dans cette critique littéraire poétisée, je les énumère sans rien y taire !]

La littérature comparée- par son ouverture aux autres littératures

[Veuillez excuser mes encombrantes insertions de ratures]

Autant que par les comparaisons entre époques, mouvements ou par les études d'influence-

[Comprenez juste que c'est ma passion pour la poésie qui s'exprime avec flagrance]

La sociologie- par l'intérêt porté à la réception et à la production des œuvres-
,

[Je reviens ici, mais sachez qu'uniquement pour la compréhension de mes étudiants, j'œuvre]

La génétique textuelle,

[Pardonnez ma squelettique pratique intertextuelle]

La psychanalyse elle-même (...)

[Qui dirait : Freud m'aime]

La lexicométrie »

[Ici prend fin la tâche de ma plume-hilaire cultivant dans la critique littéraire-métairie] », (V. Engel, 2016, p. 48).

Pertinente Elisabeth Ravoux Rallo,

Tes analyses sont vitalemment semblables à l'eau.

À la question « Qu'est-ce qu'expliquer et comment expliquer un texte ? »

Tu as répondu dans un précis contexte :

« Par commentaire, [...] et qui interprète historiquement les difficultés du texte », (E. Ravoux Rallo, p. 65).

Eh bien, tu as réussi ton test !

Tu nous as fait savoir que « Le critique veut « arracher au texte son secret »

(...) Il le met à la question [est-ce pour voir comment l'auteur crée ?]

Dans l'histoire littéraire, l'auteur est la vedette ;

Celui à qui l'on doit une dette.

Il est l' élu sans lequel le texte ou l'œuvre reste implicite et énigmatique.

C'est vrai. Je n' use pas d' une ruse dramatique.

Dans son histoire littéraire, Lanson recommande la saisie de l'auteur sous l'angle littéraire.

[Écoute, oh toi retardataire !]

Et non par rapport aux faits anecdotiques relevant de sa biographie.

Elle se rapporte donc plus à sa bibliographie.

Lanson recommande le divorce avec toutes les idées préconçues

Pouvant occulter la réalité concernant l'auteur. Leçon sue ?

Le choix, l'établissement et la compréhension du texte

Sont nécessaires. Que celui qui le désire conteste !

Ravoux Rallo dit que pour Lanson « L'œuvre d'art est individuelle et singulière », (E. Ravoux Rallo, p. 67).

Monsieur, je voudrais à ce propos de la lumière.

Écoutez ! C'est dire que dans ladite critique,

Tout aboutit à l'analyse de l'esthétique.

Retenez que même si l'auteur se ressource chez un autre auteur

Ou dans une autre littérature, il y laisse obligatoirement son empreinte et prend de la hauteur.

Il manie les choses selon des réalités de son époque, de son environnement, de sa culture.

Il faut donc au critique l'acquisition d'une vaste culture,

Disons une érudition sur le génie de l'auteur, l'œuvre et l'époque.

Ici prend fin mon propos loufoque.

2. L'analyse de la méthode d'apprentissage

De nos jours, c'est-à-dire à l'ère du digital, la paresse dont les jeunes apprenants font montre est connue de tous. Les jeunes élèves et étudiants préfèrent les informations audio-visuelles³, trouvées dans l'internet, aux

³ Il est sans doute évident que les nouvelles générations d'apprenants tout comme celles non instruites sont réduites à la servilité par les portables et autres gadgets qui leur livrent

versions écrites qu'ils jugent encombrantes. Donner un sujet aux apprenants du XXI^e siècle, équivaut à l'attente de la pratique de ce qu'on appelle communément du « couper-coller » qui ne leur permet pas de cerner à bon escient leur sujet. La pléthore d'informations qui jaillit au premier clic s'avère parfois déroutante aux yeux des apprenants qui sont souvent incapables de faire la synthèse, c'est-à-dire retenir l'essentiel pouvant permettre la compréhension. L'alternative pouvait être la lecture d'œuvres imprimées qui, il faut le dire, est encore plus contraignante pour eux. Compte tenu de cette situation peu prometteuse, l'enseignant doté d'une pédagogie, a la noble, mais périlleuse mission d'adopter une méthode d'analyse pouvant permettre à l'élève ou à l'étudiant de retenir et d'assimiler ses leçons. Celle que nous proposons dans la présente étude, pour enseigner la critique littéraire aux étudiants de Master, consiste à proposer un support de cours poétisé (vers libres), sans prétendre verser dans l'hermétisme (on s'abstient de recourir au discours imagé). Ce choix s'explique par la valeur mnémotechnique des vers. Notons par la suite que

« Le terme *mnémotechnique* est construit à partir du grec *mnêmê* qui signifie "mémoire", et *technique*, pour l'art d'utiliser cette mémoire. Le terme pourrait donc recouvrir un domaine très large, mais on l'utilise usuellement pour désigner les procédés d'association mentale aidant à la mémoire », (<https://blog.edumoov.com/les-moyens-mnemotechniques-1>, consulté le 03 avril 2024 à 00h 12 mns).

Il faut donc comprendre, au regard de la citation ci-dessus, que le support de cours poétisé facilite prioritairement la rétention mémorielle des informations concernant l'Histoire littéraire, une méthode d'analyse usitée dans l'analyse des textes littéraires. La raison en est que

« Le poème suit la cadence de l'alphabet qui élabore des jeux mnémotechnique à la fois sonores et visuels mais aussi un univers sémantique clos (...) l'Abc poétique est, sans aucun doute, un poème didactique et parfois même encyclopédique. En amont le sujet est utilitaire et mémorisé par la communauté formée d'auditeurs. En aval, le poète remplit fièrement son « devoir d'instruction et d'information » et se transforme en « poète-pédagogue » à part entière », (E. D. D. S.-S. Véronique, 2012. [https : www.mshs.univ poitiers.fr](https://www.mshs.univ-poitiers.fr)).

La méthode d'enseignement-apprentissage qui s'appuie sur le support poétisé s'avère, par ailleurs, englobante. D'abord, la proposition du corpus versifié

quotidiennement des images audio-visuelles. C'est le cas de WhatsApp, Facebook, Instagram etc.

permet de faire implicitement et vaguement un cours d'esthétique des genres, précisément un cours de poésie. Cette idée est cependant à minorer car le support versifié n'est poétique que par sa forme (l'utilisation des vers) et la dimension apologétique ou laudative du discours tenu sur la personne du théoricien de la méthode, Gustave Lanson. Dans le poème servant de support de cours, nous nous sommes alors mis dans une situation d'enseignement-apprentissage. Partant du postulat selon lequel le niveau Master s'avère être déterminant dans le cursus de l'étudiant, c'est-à-dire le moment où il est tenu de mobiliser tous les acquis en matière de connaissance, et cela dans un esprit très synthétique (nous pensons au mémoire surtout). L'enjeu est tel que des auteurs notent que « Le mémoire de Master est un exercice difficile car il constitue une nouveauté dans votre cursus » B. Florence et V. Camille, 2014-2015, p. 2).

Le poème-support se veut par moments un cours d'« histoire de la littérature » qui se trouve être l'autre appellation que R. Wellek et A. Warren (1971, p. 55) donnent à la « critique littéraire ». Les informations biographiques, contenues dans le support de cours, sont l'occasion de faire implicitement avec les étudiants un cours d'histoire de la littérature. C'est quand l'occasion nous est donnée, dans la conception du support, d'évoquer la littérature de l'Antiquité avec les héros de l'épopée grecque écrite par le tonitruant Homère (*Illiade*) ; celle du Moyen Âge avec le roman, issu des hypotextes grecs d'abord, romains ensuite (*Le roman d'Alexandre*), le lai avec Marie de France, conformément à la *translatio studii* ; le dix-huitième avec Voltaire, le dix-neuvième avec Flaubert et le vingtième siècle avec Jean-Marie Gustave Le clézio. La pertinence du choix du support poétisé s'exhibe tout de même si l'on sait que l'évocation de ces ténors de la littérature française dans le support versifié est favorisée, pour l'essentiel, par les besoins de la rime.

De la même manière, la poéticité du support de cours est bénéfique à plus d'un titre, en situation d'apprentissage, dans la mesure où l'enseignant-chercheur, qui emprunte au poète son parler imagé (le fait de miser sur l'*elocutio* dans le processus d'élaboration de l'œuvre), à travers la conception de la formule métaphorique, « critique-aimant », redevient aussi enseignant devant ses étudiants. La démarche, qu'il a adoptée dans la conception du support de cours, est fidèle aux théories injonctives d'Aristote, en particulier la règle qui voudrait que l'écrivain trouve le lecteur dans son univers habituel afin de donner un caractère vraisemblable à ce qu'il dit. Comprendons par-là que l'expression « critique-aimant », qu'il utilise dans son support poétique pour désigner ou qualifier l'histoire littéraire, est une métaphore conçue à partir d'un fait banal connu de l'étudiant, c'est-à-dire la force d'attraction que l'aimant exerce sur le fer. Appliquée à la situation d'enseignement-apprentissage, ce discours imagé permet à l'enseignant de montrer à ses étudiants que, de la même manière que l'aimant attire le fer, l'histoire littéraire, théorisée par Gustave Lanson, attire les autres critiques avec

lesquelles elle a des rapports de similitude. Sommes-nous en phase d'une révision du cours sur les figures de style fait en classe de seconde dans l'optique d'enseigner les outils d'analyse pouvant aider les élèves à commenter correctement un texte. C'est donc dire que « l'histoire littéraire » est le comparé et « l'aimant » est le comparant.

Dans le même ordre d'idées, la pertinence de la méthode d'apprentissage transparait lorsque l'enseignant use de sa pédagogie, de son savoir-faire pour mettre à la disposition des étudiants une expression plus explicite lorsqu'il qualifie l'histoire littéraire de mosaïque de critiques consciencieusement tricotées. Il utilise donc cette phrase d'explication pour faire comprendre aux étudiants que l'histoire littéraire ressemble à d'autres critiques connues tout en restant elle-même. Le mérite de l'enseignant sera effectivement de faire comprendre aux étudiants de Master les ressemblances et les dissemblances que l'histoire littéraire de Lanson a avec les autres critiques. Ces dernières sont alors révisées ou anticipées selon la progression de l'enseignant.

D'abord, il faut dire que l'histoire littéraire ressemble à la critique autobiographique de Sainte Beuve car toutes les deux sont d'avis qu'une bonne analyse d'un texte littéraire nécessite la connaissance de l'auteur. L'auteur est donc une partie intégrante dans les deux cas. Cependant, il faut noter que l'histoire littéraire se particularise par le fait de ne considérer que les phases de sa vie qui s'invitent dans le texte sous l'angle typiquement littéraire. L'histoire littéraire exige la connaissance des sources nationales comme internationales que celui qui analyse doit confronter, analyser pour mieux appréhender et expliciter la trouvaille de l'auteur.

Notons ensuite que la similitude entre l'histoire littéraire et la sociocritique théorisée par Claude Duchet est à chercher dans le fait que les deux consentent que dans l'œuvre littéraire s'invitent inéluctablement le social, le culturel et l'historique. L'histoire littéraire, la critique aimant, lâche la sociocritique après l'avoir attirée, comme l'aimant le fer, dans la mesure où celui qui analyse en utilisant l'histoire littéraire comme méthode d'analyse doit obligatoirement comprendre que l'auteur du corpus n'est ni sociologue, ni historien. Il doit alors quêter dans ses analyses ce que l'auteur met du sien dans ses écrits. Nous pouvons donc en déduire que l'histoire littéraire est à la fois conservatrice et novatrice. Elle attire, comme l'aimant le fer, certaines critiques du XIX^e siècle et les délaisse, c'est-à-dire les renouvelle.

Au sujet de la dimension globalisante de ladite méthode d'apprentissage, il importe de remarquer que la conception du poème-support permet à l'enseignant de faire parallèlement un cours de méthodologie de la recherche. Quand il cite des auteurs qui donnent une définition des critiques enseignées, il se met dans la posture d'un étudiant qui écrit son mémoire de Master. C'est lorsque que le besoin d'adaptation du propos de l'auteur, qui définit les critiques, au texte-support oblige l'enseignant préparant son cours à installer

des compétences en ce qui concerne l'insertion de la citation entre autres. Entre autres compétences installées pendant le cours de théorie littéraire, par anticipation au cours de méthodologie de la recherche, nous avons les points de suspension entre guillemets qui montrent que quelque chose a été retranchée du propos de celui ou celle que l'on cite dans le travail de Mémoire. Nous avons aussi l'utilisation des crochets dans lesquels se trouve ce que l'auteur du Mémoire ajoute pour adapter la citation empruntée à sa propre production. Cet état de fait donne raison à l'auteur qui dit que « Le savoir de l'histoire littéraire serait donc devenu un savoir pour la recherche et la formation », L. Perret (<https://books.openedition.org/≥pun>)

En outre, l'enseignant a raison de qualifier l'histoire littéraire de critique aimant dans la mesure où elle se montre favorable à l'interdisciplinarité. Elle a trait à la littérature comparée, que l'étudiant de Master a côtoyée étant encore généraliste dans le bloc Licence, car son utilisation dans un travail scientifique nécessite une comparaison entre les époques, les mouvements littéraires, mais aussi l'étude des influences.

De surcroît, l'histoire littéraire s'apparente à la sociologie par l'intérêt porté à la réception et à la production des œuvres. Elle fait tout de même bon ménage avec la génétique textuelle, l'intertextualité, la psychanalyse et la lexicométrie.

Au regard de ce qui a été dit, nous pouvons, en guise de récapitulation, retenir que l'originalité du lansonisme est redevable à son exigence. Au sujet de l'histoire littéraire, on peut dire que l'auteur du texte à analyser est incontournable. Sans lui, le texte est implicite et énigmatique. Néanmoins, au lieu de se focaliser sur sa biographie, l'auteur du Mémoire de Master, qui utilise la méthode en question, doit considérer prioritairement sa bibliographie. Il s'agit de voir comment l'auteur crée. Autrement dit, il s'agit de l'aborder sous l'angle littéraire. L'auteur du Mémoire de Master doit donc aborder l'auteur de son corpus en faisant fi des idées préconçues. (É. Ravoux Rallo, 1999, p. 67) nous dit que pour Lanson, « L'œuvre d'art est individuelle et singulière ». C'est par conséquent dire que tout aboutit à l'analyse de l'esthétique. Au cas où l'auteur du corpus emprunte à un autre auteur ou à une autre littérature, l'étudiant qui rédige son Mémoire de Master est appelé à démontrer son originalité, c'est-à-dire la manière dont il manie les informations selon les réalités de son époque, de sa culture. C'est de cela qu'il s'agit quand on a comme corpus un roman du Moyen âge ou de la Renaissance. Il importe in fine de dire que le choix de cette méthode d'analyse nécessite l'acquisition d'une certaine érudition sur l'auteur ; l'œuvre et l'époque.

Le support de cours poétisé favorise la parfaite interaction dans une situation d'enseignement-apprentissage conforme aux exigences des méthodes

pédagogiques les plus actuelles parce que mettant l'apprenant au-devant de la scène.

Le fait de donner aux apprenants l'opportunité de poser des questions, pour des éclaircissements, de montrer même une certaine insatisfaction, est une source de motivation. C'est aussi une manière de les amener à être confiants. A cela s'ajoute les phases distractives que crée l'enseignant dans l'optique d'accrocher davantage ses étudiants.

Conclusion

En définitive, nous pouvons retenir que le support de cours poétisé, conçu pour enseigner la critique littéraire, est prometteur et bien adapté au niveau Master (1 et 2) qui requiert le cumul et le bon usage de toutes les connaissances acquises dans les niveaux inférieurs. La brièveté des vers permet sans doute de faciliter la rétention mémorielle des étudiants, d'où leur fonction mnémotechnique. Les rimes sont parfois un alibi pour nommer chronologiquement des auteurs et leurs œuvres. C'est alors l'occasion de faire indirectement ou implicitement un cours d'histoire de la littérature (l'antiquité avec Homère et son *Illiade*, le Moyen âge avec Marie de France et ses *Lais*, le dix-huitième avec Voltaire et ses contes philosophiques, le dix-neuvième siècle avec Flaubert et enfin le vingtième siècle avec Jean-Marie Gustave Le Clézio). Cette méthode d'enseignement-apprentissage s'avère englobante dès lors qu'elle donne à l'enseignant-chercheur l'occasion de faire parallèlement et implicitement un cours d'esthétique des genres (poésie ; épopée, etc.). Concernant la poésie, le support de cours versifié permet à l'enseignant-chercheur de mettre en pratique des prérequis en rapport avec le cours sur les figures de style fait en classe de seconde (l'hyperbole, la métaphore, l'inversion etc.). La métaphore, conçue avec l'idée de « critique-aimant », et exprimée autrement quand nous avons assimilé l'histoire littéraire de « mosaïque de critiques consciencieusement tricotées », rappelle des prérequis en rapport avec le cours de littérature comparée qui a fait depuis la Licence 1 l'objet d'une initiation. C'est quand il s'est agi dans le support poétisé d'attirer l'attention des étudiants sur les rapports de ressemblance et de dissemblance entre l'histoire littéraire et les autres approches critiques comme la sociocritique de Claude Duchet, le comparatisme, la critique autobiographique de Sainte Beuve, la génétique textuelle etc. Le même cours permet d'anticiper sur certains éléments devant être vus au cours de technique de rédaction du Mémoire de Master. Il s'agit des crochets utilisés par l'enseignant-chercheur dans la conception du support poétisé pour montrer qu'il ajoute des mots et fragments à ce qui est dit par un autre tout en l'adaptant à sa propre syntaxe. A cela s'ajoutent les points de suspension qui montrent que des informations moins utiles ont été retranchées afin d'aller à l'essentiel. Il faut tout de même noter que la méthode d'apprentissage favorise l'implication voire la participation active des apprenants. Sa vocation est de faire comprendre facilement la biographie et la critique littéraire de Lanson,

le théoricien de l'Histoire littéraire. Force est de constater que le support de cours poétisé (versifié) est triplement formateur. D'abord, la concision du vers permet à l'enseignant-chercheur de livrer des informations théoriques pouvant être facilement retenues par les étudiants. Ensuite, il faut dire qu'une fois assimilées, l'étudiant peut aisément les appliquer dans l'analyse d'un corpus dans le cadre de la rédaction du Mémoire de Master. Enfin, l'étudiant doit être en mesure de produire lui-même un texte poétique après s'être documenté.

Références bibliographiques

BELLIVIER Florence et VIENNOT Camille, *Guide de méthodologie du mémoire de Master*, Université Paris Ouest, Nanterre La Défense, 2014-2015, p. 2.

COMPAGNON Antoine, 2016, *La Troisième République des Lettres. De Flaubert Proust*, Paris, Seuil, 1983.

DUMAS Lucien et COLLIN Paul, 2012, *Le nouveau Livre Unique*, Paris Hachette.

E DÛ DA SILVA-SEMIK Véronique, « Itinéraire d'un poème composé de « A à Z », Manuscrit concioneiro folheto de cordel et imprimé », *Escritura, Ecritures d'Amérique latine*, n° 6, décembre 2012. [https : www.mshs.univ poitiers.fr](https://www.mshs.univ-poitiers.fr), consulté le 03 avril 2024 à 23h 45 mns

ENGEL Vincent, 2016, *Histoire de la critique littéraire*, Belgique, Bruyant-Academia.

PERRET Laetitia, « l'histoire littéraire comme objet d'enseignement : l'apport des rencontres des chercheurs en didactique de la littérature », pp. 67-87, in *Approches didactiques de la littérature*, sous la direction de Nathalie Denisot, Jean-Louis Dufays, Brigitte Louchon, <https://books.openedition.org/pun>

POTVIN Maryse, 2020, « La centralité de l'éducation inclusive, pour une école « capacitante », *Bulletin du CREAS*, 7, 9-22, <https://www.usherbroke.ca>, consulté le 03 avril 2024 à 23h 28 mns

RAVOUX RALLO Élisabeth, 1999, *Méthodes de critique littéraire*, Paris, Armand Colin.

WELLEK René et WARREN Austin, 1971, *La théorie littéraire*, Paris, Seuil. <https://blog.edumoov.com/les-moyens-mnemotechniques-1>, consulté le 03 avril 2024 à 00 h 12 mns.